

cité de la musique

André Larquié

président

Brigitte Marger

directeur général

samedi 16 et 23

décembre - 15h et 17h

dimanche 17

décembre - 11h et 15h

amphithéâtre du musée

spectacle

à partir de 6 ans

théâtre de marionnettes

Le Singe blanc et le roi dragon

(création, texte adapté, traduit et dit en français par Jean-Luc Penso)

Héros incontournable de la culture populaire chinoise, le Singe blanc (Sun Wu Kong) est un personnage peut recommandable. Imbu de lui même, fantasque et prétentieux il a pourtant gagné la sympathie de tous les Chinois depuis des siècles. Dans ce qui fut longtemps un empire, il a servi d'exutoire à tous les maux dont souffrait le peuple : son arrogance le pousse à s'en prendre à bien plus fort que lui, son humour séduit le plus rétif, sa ruse suscite l'admiration de tous. Alors, au fond des océans, le Roi dragon dérouille et le Roi des enfers est envoyé à tous les diables. Cela ce terminera mal (momentanément) pour le Singe, mais ceci est une autre histoire !

Théâtre du Petit Miroir :

Jean-Luc Penso, Eric Minnaert, conteurs,
manipulateurs

LI Chuan Tsain, direction, maître de marionnettes
**Orchestre de la troupe de marionnettes
Yi Wan Jan (Taipei) :**

LIN Yung Chih, maître tambour *xiao gu*

WU Wei Hao, grand tambour *da gu*, hautbois
suona

CHANG Yue-O, petit gong *xiao lo*

CHEN Hsuan Hua, grand gong *da luo*, petites
cymbales *poua*

SHAO Chien Feng, flûte en bambou *di*

SU I Min, vièle à 2 cordes *er xian*

CHEN Tsai Zhang, castelet

Jean-Luc Penso, mise en scène

séances pour les scolaires : mardi 19 et jeudi 21 décembre
à 9h30 et 14h30 et vendredi 22 décembre à 9h30

coproduction cité de la musique, Théâtre du Petit Miroir

les marionnettes ont été fabriquées par les ateliers HE Luo
Fang et CHANG Yi Fang

une tradition vivante

La tradition doit être en perpétuel devenir pour rester vivante. Ne rien toucher à un art ancestral relève de la nostalgie et engendre la sclérose. En France, pays où les traditions populaires sont folklorisées depuis plus d'un siècle, on a tendance à oublier cette évidence. Longtemps, j'ai été bien plus conservateur que les marionnettistes de Taiwan. C'est mon Maître, Monsieur Li Tien Lu, souvent exaspéré par l'intransigeance que je montrais vis-à-vis de son propre art, qui m'a ouvert les yeux. Inscrit dans une "tradition" bien vivante alors, il ne se posait pas de questions et n'a jamais hésité à faire évoluer son art avec son temps. Après bien des années, je ne me pose plus de question non plus et travaille comme lui dont le seul souci a toujours été la sincérité.

Cela m'a valu quelques malentendus avec l'orchestre Yi Wan Jan. Nous nous connaissons depuis toujours, mais c'est la première fois qu'un orchestre traditionnel est confronté à ce cas de figure nouveau : accompagner un spectacle joué en français avec un orchestre de marionnettes chinoises implique, en effet, la création de nouveaux codes. Par exemple, le traitement des dialogues en français respecte l'esprit mais pas la lettre de la dramaturgie chinoise, et l'usage des conventions particulières au théâtre chinois de marionnettes est parfois incompréhensible pour un public non averti. Autant d'écueils à contourner, autant de bonheur à inventer une nouvelle de lecture. Mais la force de ces petites marionnettes réside aussi dans leur étonnante faculté d'adaptation. Preuve s'il en était besoin de montrer que, dépassant les barrières de la langue, les marionnettes se jouent des codes et des cultures de chacun pour parler à tous.

Jean-Luc Penso

**la tradition
du théâtre
de marionnettes**

Plus encore que les magnifiques et prestigieuses troupes d'opéra, celles de marionnettes ont développé et préservé, du moins pour celles qui subsistent, un répertoire et un savoir-faire inégalés. A un, à trois ou à dix, leurs musiciens savent rendre le fracas du tonnerre, le bruissement de la pluie, la nostalgie du bonheur, l'amertume de la séparation, la joie du mariage. Plus encore, ils parlent aux dieux, savent les convoquer, les amadouer, leur faire passer messages et demandes, et, plus difficile, les renvoyer aux cieux. Jamais la musique chinoise n'a autant mérité sa réputation d'intermédiaire entre les hommes et dieux qu'en compagnie des poupées. Cependant, chaque type, chaque genre, dans chaque région ou même district, a développé son propre répertoire, son propre instrumentarium, ses propres critères d'excellence. A cette aune, rien de connu à ce jour ne vaut les musiciens de Quanzhou pour accompagner les marionnettes à fils, rien ne vaut ceux de Taipei pour accompagner les marionnettes à gaine. Mais quand on les présente comme des « musiciens », il s'agit bien, comme pour l'opéra, de ces spécialistes attachés – intégrés serait mieux dire – aux troupes, et dont les sons, les rythmes et les mélodies s'accordent avec les situations, les actions, les mouvements et les sentiments.

Force percussions (tambours, gongs, cymbales) et quelques instruments mélodiques (flûtes, hautbois ou vièles) permettent un immense éventail d'atmosphères, le tout joué d'un seul cœur, comme par un seul homme, par un ensemble rivé sur le maître tambour, lui-même rivé sur le manipulateur.

Ici la complicité prime sur la virtuosité, l'innovation, et rien ne saurait mieux convenir à Jean-Luc Penso que Yi Wan Jan, la propre troupe de son maître LI Tien-Lu.

François Picard

biographies

L'orchestre de la troupe Yi Wan Jan

Fondé en 1921 par Maître Li Tien Lu, la troupe de marionnettes Yi Wan Jan possède l'un des derniers orchestres de marionnettes de Taiwan. Soucieux d'assurer la pérennité de sa troupe, Maître Li Tien Lu s'est préoccupé de former de nouveaux musiciens et marionnettistes. La plupart ont d'abord joué au sein de la troupe d'enfants Wei Wan Jan avant de rejoindre Yi Wan Jan. Tous les musiciens de la troupe travaillent ensemble depuis plus de dix ans. L'orchestre joue le style *bei guan* mais inclut des airs de *nan guan* ou et des rythmes de percussion de *jin xi*. En dehors des représentations à Taiwan, la troupe Yi Wan Jan et son orchestre ont donné des spectacles dans de nombreux pays et particulièrement en France où les spectacles ont été présentés notamment au Festival

d'Avignon et au Festival de marionnettes de Charleville-Mézières.

Théâtre du Petit Miroir

Fondé en 1978 par Catherine Larue et Jean-Luc Penso, à l'initiative de leur maître, Monsieur Li Tien Lu, le Théâtre du Petit Miroir présente des spectacles de marionnettes et d'ombres chinoises tirés des grands classiques chinois. D'autre part, il travaille sur des créations issues du répertoire occidental ou des mythes et légendes du monde entier. Théâtre itinérant depuis son origine, il a présenté ses spectacles partout en France ainsi que dans une soixantaine de pays sur les cinq continents. Tout en continuant les tournées, le Théâtre du Petit Miroir a ouvert sa propre salle de spectacle à Issy-les-Moulineaux depuis septembre 2000.

technique

régie générale

Didier Belkacem

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Valérie Giffon